

Des raisons de vivre

Photo: François TEFNIN

Comment commenter l'actualité politique qui fait régulièrement l'objet de cet éditorial? Elle paraît bien peu de choses, quand la mort vient frapper à la porte de nos écoles. Ces dernières semaines, cela a été plusieurs fois le cas. Notamment, lors du suicide d'un rhétoricien de l'Institut Saint-Louis à Namur et de la disparition d'un professeur du Collège Notre-Dame de Hannut dans l'explosion d'un immeuble à Liège.

Bien sûr, les deux situations évoquées sont différentes. Leur origine et leur contexte, les questions qu'elles posent, les réactions qu'elles suscitent ne sont pas les mêmes. Si on peut pourtant les rapprocher, c'est sans doute par l'incompréhension qu'elles provoquent.

Incompréhension qu'à l'intérieur de nos écoles, il nous appartient d'affronter. En respectant tout d'abord la douleur des proches, à l'abri d'une médiatisation parfois indécente par les hypothèses qu'elle se croit autorisée à formuler. En pensant aussi à toutes ces morts, volontaires ou involontaires, qui restent anonymes et dont certaines ne trouvent pas autour d'elles autant de compassion.

Dans ces moments de peine, de colère, de doute, nous recherchons parfois auprès des experts des explications qui pourtant, dans leur rationalité, ne combleront jamais la question. Tant celle-ci est ailleurs.

L'École est, par définition, un lieu et un temps tournés vers demain, vers l'espoir, vers les projets. C'est pourquoi, sans doute, nous ressentons aussi ces disparitions comme une atteinte à notre mission. Comment, dès lors, accompagner les jeunes et les collègues pour faire face? Sans doute, inlassablement, en écoutant d'abord ce qu'ils ont à dire. À partir de leurs interrogations, des émotions et des sentiments qu'ils éprouvent, nous pourrions alors échanger à propos des raisons de vivre. Y compris de nos raisons de vivre. Celles qui rejoignent nos motivations et nos convictions dans ce qu'elles ont de plus personnel. Non pour les citer en exemples ou en modèles, mais davantage pour dire la vulnérabilité qui fait notre humanité. Loin des certitudes que d'aucuns voudraient nous faire adopter, loin des assurances qui devraient tout garantir. Simplement pour dire qu'à l'École, la faiblesse, la fragilité ont leur place et qu'elles seules peuvent nous relier les uns aux autres. Que reconnues comme ayant droit de cité, elles nous font voir autrement les erreurs dans l'apprentissage, elles rejettent les dépréciations hors de nos relations. Cette affirmation de notre fragilité partagée s'avère paradoxalement la condition de la confiance. En soi et dans les autres. De cette confiance qui, demain, nous permettra de reprendre nos projets là où nous les avons, un temps, déposés. ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
3 FÉVRIER 2010



A lire: Dans ses N° 6 (pp. 14-15) et 23 (pp. 14-15), **entrées libres** a abordé la question de la gestion de situations dramatiques vécues par l'école.